

L'Opéra-Comique a décidément adopté l'état militaire.

Il est Franconi, Cirque Olympique, ancien Hippodrome.

L'Attaque du Moulin, la *Vivandière*, la *Navarraise*, ne nous montrent que soldats à l'exercice ou au feu.

Les artistes ont pris l'habitude des camps et vous êtes tout étonné d'entendre Horcace de Macarena dire scrognieugnieu et le Postilion de Longjumeau réclamer son absinthe et l'Annuaire.

Aux millions d'aspirants pensionnaires de son théâtre, M. Carvalho ne demande qu'une chose: «Savez-vous commander en musique? Faites-moi manœuvrer un peloton à la Godard.» Nous attendons l'annonce: *On demande des officiers de réserve pour conduire les chœurs de l'Opéra-Comique*. Encore si c'était la bonne petite guerre parfumée du *Chalet* ou de la *Fille du régiment*, mais c'est bien la vraie guerre, l'affreuse guerre, la *matribus detestata*, avec tuerie, incendie, cadavres avancés, entrailles en fuite et déplorable service de l'intendance.

La Navarraise sort de cette dernière école de guerre. Elle en a toutes les horreurs. Amoureuse d'un sergent de l'armée espagnole, elle le suit à travers les périls de l'insurrection carliste. Mais le père du sergent «un fermier respecté» ne donnera pas son fils à moins d'une dot de deux mille douros. Comment la Navarraise, être errant, sans autre nom que celui de sa province, sans autre ressource que les hasards de la route, les pourrait-elle jamais trouver? Alors qu'elle parte! Le fils n'est pas pour elle. D'autant qu'il vient d'obtenir le grade d'officier et que ses galons ne lui permettent pas une telle mésalliance. Et le fermier respecté de lever sur la Navarraise le bâton du père de Mireille.

Cette évocation du répertoire décide la pauvre fille à jouer les Judith par amour. Le général a dit, je donnerai une fortune à qui, dans la bataille, tuera le chef carliste. La Navarraise le tuera par trahison. Elle s'introduit dans le camp, entre sous sa tente, lui plonge un couteau dans le ventre et s'en vient réclamer ses deux mille douros au général qui s'exécute de la plus mauvaise grâce et paraît aussi étonné qu'attristé de savoir un de ses ennemis mort. Mais le sergent, affolé de jalousie, a couru vers les carlistes et s'est fait blesser à mort. On le ramène expirant. Il maudit la Navarraise, que dans son mépris suprême, il traite de fille vendue. A peine peut-elle dire de quel meurtre l'argent fut le salaire, déjà son amant n'est plus et, soudainement délirante, elle tombe sur la cadavre. «La folie!» dit d'un air pénétré le général, que je conseille respectueusement à la reine d'Espagne de n'envoyer point contre les Cubains.

Tel est le sujet habilement tiré par M. peintre Cain, notre meilleur librettiste d'une historiette de M. Claretie. Il est à *Carmen*, ce que la nouvelle de M. Claretie est à celle de Mérimée. La partition qu'écrivit dessus M. Massenet a ce désavantage vis-à-vis de *La Vivandière* de ne comporter point la *Marseillaise*, mais elle l'emporte par le bruit encore plus

fort qu'elle arrive à faire. Oh! la délicieuse musique pour sourds! L'œuvre s'ouvre sur une symphonie de bataille très vigoureuse et pittoresque. La mitraille y dit de fort belles choses. La lutte apaisée, après une prière de la Navarraise avec invocation à la Vierge, dont les paroles marmottées reviendront aux diverses heures du drame, chante un duo d'amour ou s'épand la phrase enflammée selon le procédé du maître, puis la scène avec le père permet à la Navarraise de raconter avec un charme délicieux, pendant que l'orchestre reproduit la gaîté des fêtes où furent les amants, l'aventure de leurs amours; les supplications au vieillard inflexible ont une émouvante douceur et l'effet a été grand du cri désespéré jusqu'où monte la passion; mais j'avoue avoir mal partagé la gaîté de la chanson militaire avec guitare et *olle!* Nous subîmes déjà nombre d'estudiantinas pareilles. L'intermezzo joué rideau levé sur le sommeil des soldats ne va pas sans l'intérêt orchestral qui s'attache aux moindres ouvrages d'un artiste comme M. Massenet.

L'apparition du «Beau tableau de Detaille» n'eût pas nui pourtant à ce nocturne militaire. Quelques accents tragiques horrifient à propos la catastrophe; l'amoureuse phrase s'y déchire douloureusement et la prière conclut le drame en un rire insensé. Le meilleur mérite de la courte musique est la fougueuse vivacité de tons qui sied aux peintures guerrières.

Le succès de M. Massenet dans les *Salvator Rosa* à été fortement appuyé sur l'admirable talent de son interprète principale Mlle Calvé. Jamais la belle voix de la cantatrice ne fut qu'hier plus en beauté, et nulle artiste ne pourrait donner au furieux amour plus puissante interprétation. C'est merveille de voir une aussi rare nature servie par une telle science. Le théâtre n'a pas de plus précieuse sensation à procurer. M. Jérôme [Jérôme] fait valeureusement la partie du sergent-ténor, dont il a bien chanté le romance; M. Mondaud est un parfait mauvais père, M. Bouvet un général qui a dû gagner ses étoiles par de justes victoires de baryton de salon, et M. Belhomme un soldat adroit à flanquer la raclée à la guitare du régiment.

Un beau décor dans la manière des «Dernières cartouches» assure aux vaillantes troupes le confort dont les bureaux ont coutume d'entourer le soldat.

Je ne sais pas si, dans ce temps où les partisans de M. Paul Hervieu portent des coups si redoutables à l'institution démodée des justes noces, l'Opéra-Comique fera beaucoup de mariages avec *La Navarraise*.

Charles Martel

P. S. – Les Bouffes, cependant, faisaient aussi de la musique, et point de la négligeable, car c'était celle de Victor Roger et Serpette sur l'amusant livret de la *Dot de Brigitte*, un spectacle qui aurait suffi à assurer au théâtre une brillante réouverture encore qu'elle n'ait pas eu lieu sous le patronage de l'œuvre des blessés de Madagascar.

LA JUSTICE, 5 octobre 1895 [NAV]

Aux Bouffes, l'amateur forcené de spectacles, qui vient pour le lever de rideau, ne sera pas ridicule un en arrivant à 8 heures, et il ne trouvera pas seul car on commence par le vaudeville de MM. Matthieu et Blondet : *Les trois cousines*, qui est gracieusement drôle et vient encore arrondir la dot de Brigitte.

C.M.

LA JUSTICE, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LA JUSTICE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: LA SOIRÉE D'HIER
Subtitle of Article: *La Navarraise*
Signature: C.M.
Pseudonym: None
Author: Charles Martel
Layout: Internal main text
Cross-reference: None